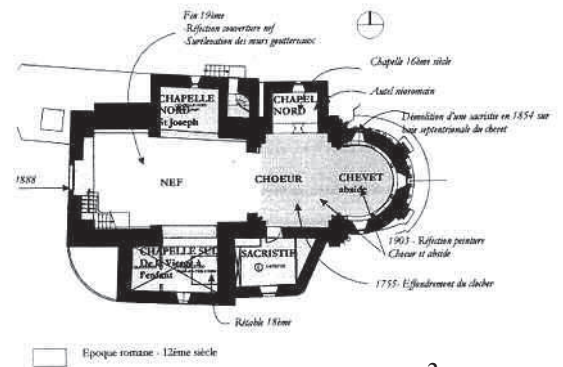


# AURIAC-L'ÉGLISE

Cantal, canton Massiac, arrondissement Saint-Flour,  
209 habitants  
I.S.M.H. 1988



1



2

## Auriac-l'Église (Cantal) Église Saint-Nicolas

1. Façade nord
2. Plan
3. Vue nord-ouest de l'édifice
4. Chevet
5. Angle nord-est du clocher

Sous le vocable de saint Nicolas, l'église paroissiale d'Auriac <sup>1</sup> est placée sous le patronage de saint Barthélemy, comme le rappellent une statue en bois doré de l'apôtre-martyr, figuré avec le couteau de son écorchement, et la fête patronale annuelle du 24 août. Elle est

1. Cette commune est appelée « l'Église » pour la distinguer du village d'Auriac dans la commune de Favertolles située dans le canton cantalien de Ruynes-en-Margeride, comme de la commune d'Auriac en Xaintrie corrézienne.



3



4



5



6



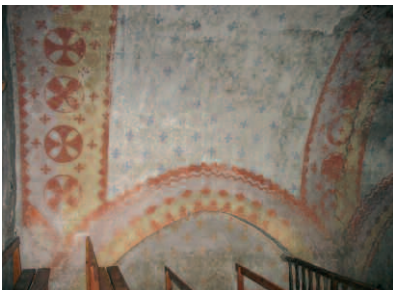
7



8



9



10

Auriac-l'Église (Cantal)

Église Saint-Nicolas

6. Vue intérieure vers le chœur

7. Le chœur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
(cl. A. de Rochemonteix, avant 1903,  
Arch. dép. du Cantal, 32 Fi 14)

8. Mur gouttereau sud de la nef

9. Coupole sous la travée du clocher

10. Décor peint

située sur un mamelon au cœur du bourg, dans la vallée de la Sianne. Roman, cet édifice a été repris aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (adjonction de trois chapelles) et au XIX<sup>e</sup> s. (réfection du clocher, de la nef et de la façade ouest ; construction de la sacristie au sud du chœur). La cure était, jusqu'à la Révolution, à la collation du prieur de l'établissement clunisien de Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire).

Le chœur et l'abside sont romans ; à l'intérieur, la frise courant sur le tailloir des chapiteaux (volutes dont le motif, également présent à Molèdes, évoque curieusement la crosse des armoiries de la ville de Bâle) et, à l'extérieur, les modillons géométriques ou anthropomorphiques du chevet renforcé par des pilastres à dossier sont les seuls décors subsistant de la construction originelle. Dans l'abside, cinq arcades en plein cintre sont séparées par des colonnettes reposant sur des stylobates ; deux d'entre elles forment niche. Au nord de l'abside était adossée une sacristie (jugée en 1859 « sans art » et « d'une humidité dont rien n'approche ») qui fut démolie et reconstruite en 1860-1861 au sud du chœur.

La coupole, au-dessus du chœur, est sur pendentifs, particularité rare en Haute-Auvergne. Coupole et clocher carré reposent sur des arcs à double rouleau. Le clocher carré fut refait après l'effondrement de 1755, suivant ce que l'on croyait être le modèle d'origine ; chaque face est percée de deux ouvertures ; deux corniches, portant un décor de boules, courent sur les quatre faces.

En l'an XI, l'église est dans un triste état : « le toit fut abattu et une portion d'un mur du cloché ; de plus l'ensemble du bâtiment a éprouvé de dégradation par le défaut d'entretien depuis l'époque de la Révolution jusque à ce moment, et qui auroit besoin de réparation considérables pour le mettre en état de solidité et décence pour le culte » ; il fallut donc refaire le clocher, qui avait été reconstruit une première fois après 1755. Un escalier dans une tour ronde, collée au nord de la nef, permet d'y accéder. Outre la cloche de 1703, laissée en place en 1793, une grosse cloche, nommée Anne-Jeanne-Marie, est bénie en 1861.

Sur le chœur s'ouvrent une chapelle au nord (Sacré-Cœur, fondée par les Chavagnac) et la sacristie au sud. Sur la nef rectangulaire s'ouvrent deux chapelles des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., dédiées à la Vierge (celle du sud est dallée en



pierre de Volvic en 1880) et à saint Joseph (au nord, anciennement chapelle Saint-Antoine, fondée par Rodier, notaire). Lors de l'inventaire des biens de l'église, le 1er septembre 1790, furent trouvés des titres de fondation des familles Rodier, de la Vernède, de Chavagnac. La voûte de la nef ainsi que la façade occidentale, percée d'un *oculus*, ont été refaites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une tribune s'élève au-dessus de l'entrée, dans la nef.

Si les chaînages et les encadrements sont en gros appareil, en revanche les moellons de qualité ordinaire appellent l'enduit. Les toitures sont couvertes de lauzes et d'ardoises. Sur les côtés est et nord de l'église prenait place, jusqu'en 1889, le cimetière paroissial.

Une photographie antérieure à 1900, due à Adolphe de Rochemonteix, montre le décor peint figuratif néo-roman du milieu du XIX<sup>e</sup> s. (Christ bénissant au cul-de-four, baie d'axe flanquée de saint Roch et de saint Nicolas) qui, jugé « en très mauvais état » par le Conseil de fabrique le dimanche de Quasimodo 1903 a été remplacé, la même année, par le décor polychrome non figuratif qui a fait l'objet, pour le chœur et l'abside, de la restauration du printemps 2011 ; du décor précédent, les restaurateurs n'ont alors pas trouvé trace. La nef et les chapelles latérales conservent un décor peint dont l'état de dégradation appelle la même restauration, d'ailleurs prévue à brève échéance.

Outre une statue de saint Barthélemy (offerte par la famille Grenier en 1870) et une de saint Roch (à la sacristie), l'église conserve dans la chapelle de la Vierge un retable du XVIII<sup>e</sup> s., dont l'unique statue est une *Vierge à l'Enfant* ; la chapelle du Sacré-Cœur contenait un tableau de Labro représentant deux anges en adoration devant le Sacré-Cœur (1844 ; retable et tableaux ont coûté 230 francs ; le tableau est désormais déposé au musée de la Haute-Auvergne). Le maître-autel en marbre blanc est du XIX<sup>e</sup> siècle ; sous cinq arcades séparées par des colonnettes faisant écho aux cinq arcades de l'abside, le Christ est entouré des quatre évangélistes. Tous les vitraux sont de la maison Gaudin (Clermont-Ferrand, mi-XIX<sup>e</sup> siècle).

Malgré la réfection de la toiture du clocher et de la nef en 1880, 1918, 1921 et 1932, des infiltrations mettaient en danger non seulement les peintures intérieures, mais aussi la stabilité de l'édifice lui-même. Entre 2010 et 2012, les travaux ont porté sur le gros œuvre, les couvertures et les enduits extérieurs beige-gris sable (partout sauf au mur pignon ouest), ainsi que sur les peintures de l'abside et du chœur. Pour les travaux exécutés en 2011, la commune d'Aurillac-l'Église a bénéficié, de la part de la Sauvegarde, d'un don de 5 000 €. Ce don est venu s'ajouter à une souscription ouverte par la Fondation du patrimoine, puissamment relayée par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de la Mémoire d'Aurillac-l'Église<sup>2</sup>, qui a rencontré un beau succès, signe de l'attachement de la population et des « originaires » à leur église paroissiale.

Édouard Bouyé

2. Je remercie vivement Mme Huguette Donavy, membre actif de cette association, d'avoir bien voulu me guider dans l'église et m'aider dans la rédaction de cette notice.



11

11. Autel de la chapelle sud

Arch. dép. Cantal, 1 Q 505 (inventaire de 1790) ; 2 O 13/2 (travaux au XIX<sup>e</sup> siècle) ; 1 J (archives paroissiales déposées).

A. de Chalvet de Rochemonteix, *Les églises romanes de Haute-Auvergne*, Paris-Clermont-Ferrand, 1902, 517 p.

Abbé V. Chanut, *Monographie de la paroisse d'Aurillac-l'Église. Texte de 1913*, Aurillac, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de la Mémoire d'Aurillac-l'Église et Archives du diocèse de Saint-Flour, 2012, 27 p.

L. Gerbeau, « D'un clocher à l'autre dans le canton de Massiac en 1793 », dans *Revue de la Haute-Auvergne*, 2011, t. 73, p. 203-210.

P. et P. Moulier, *Église romanes de Haute-Auvergne. III – Région de Saint-Flour. Contribution à un inventaire régional*, Nonette, 2001, 189 p.